

HÉLÈNE DUMONT

**LA MISÉRICORDE,
UN ART DE VIVRE**

EdB

II

LA MISÉRICORDE EN PRATIQUE

*« Puisque l'Esprit est notre vie,
que l'Esprit nous fasse aussi agir. »
(Ga 5, 25)*

INTRODUCTION

Au cœur même de ses activités, sainte Faustine médite la richesse de la miséricorde de Dieu qui fait naître en elle le désir de refléter cet attribut dans son cœur et dans ses actes. Elle écrit :

« Chacun de tes saints reflète en sa personne l'une de tes vertus, moi, je désire refléter ton Cœur compatissant et plein de miséricorde, je veux le glorifier. Que ta miséricorde, ô Jésus, soit imprimée dans mon cœur et dans mon âme, tel un sceau, ce sera là mon emblème en cette vie et en l'autre. » (1242)

Jésus lui-même l'exhorte :

« **Toute âme devrait refléter ma miséricorde.** » (1148)

Pour cela, elle puise sa source exclusivement dans la miséricorde de Dieu pour l'exercer. Le Christ est son unique modèle. Elle confie :

« De Jésus, j'apprends à être bonne, pour pouvoir être appelée fille du Père céleste. » (669)

« Quoique Jésus ait fait, il l'a bien fait. Il est passé en faisant le bien. Son attitude était pleine de bonté et de miséricorde. La pitié dirigeait ses pas. À ses ennemis, il a montré bonté, prévenance, compréhension, aux

nécessiteux aide et consolation. J'ai décidé de refléter fidèlement en moi ces traits de Jésus, même si cela devait me coûter beaucoup. » (1175)

Jésus lui-même l'encourage :

« Tu dois être mon vivant reflet par l'amour et la miséricorde. » (1446)

Mais aussi :

« Sois miséricordieuse envers les autres, tout comme je le suis envers toi. » (1486)

Enfin, Jésus lui demande :

« Ma fille, si par toi, j'exige que les hommes honorent ma miséricorde, toi la première, tu dois te distinguer par cette confiance en ma miséricorde. J'exige de toi des actes de miséricorde qui doivent découler de ton amour pour moi. Tu dois témoigner aux autres la miséricorde, toujours et partout, tu ne peux pas t'en écarter, ni t'excuser, ni te justifier. Je te donne trois moyens pour exercer la miséricorde envers le prochain ; le premier : l'action, le deuxième : la parole, le troisième : la prière ; ces trois degrés renferment la plénitude de la miséricorde et c'est la preuve irréfutable de l'amour envers moi. De cette manière, l'âme glorifie et honore ma miséricorde. » (742)

Les paroles de Jésus sont claires et sans détour. Il « exige » et sainte Faustine « doit ». Cette exigence de Jésus nous est adressée aussi, par l'intermédiaire de notre sainte qui prie pour en recevoir la grâce :

« Ô mon Jésus, apprend-moi à ouvrir les entrailles de la miséricorde et de l'amour à chacun de ceux qui me le demandent. Jésus, mon Chef, apprend-moi à marquer du sceau de ta miséricorde toutes mes prières et toutes mes actions. » (755)

C'est au quotidien, dans la vie commune auprès des autres religieuses et des laïcs qu'elle rencontre, qu'elle s'exerce avec zèle à vivre la miséricorde. Elle multiplie les actes de charité, les délicatesses, les paroles réconfortantes, les empressements à rendre service malgré sa fatigue et sa maladie, sans prêter attention aux différentes mesquineries ou souffrances qu'on lui inflige. Elle manifeste toute sa sollicitude aux pauvres, notamment ceux qui viennent frapper à la porte du couvent pour mendier de quoi manger, mais aussi aux infirmes, aux malades et aux mourants. Elle s'occupe avec respect et dévouement des jeunes filles accueillies et éduquées dans sa congrégation. Elle note dans son *Petit Journal* :

« Un fervent amour de Dieu voit tout autour de soi un incessant besoin de se communiquer par l'acte, la parole et la prière. » (1313)

Elle donne ce conseil que pratiquer la miséricorde concerne « tous les gens vivant dans le monde » et que « chacun devra accomplir au moins un acte quotidien de miséricorde, au moins, car il peut y en avoir beaucoup, puisqu'il est facile de le faire pour chacun, même pour le plus pauvre » et enfin que « l'accomplissement de la miséricorde est triple : premier la parole miséricordieuse, par le pardon et la consolation ; deuxième : là où tu ne peux par la parole, prier et cela est miséricorde ; troisième : les actes de miséricorde. Et lorsque viendra le dernier jour, nous serons jugés sur cela, et selon cela sera prononcé notre jugement pour l'éternité. » (1158)

Son attention se porte aussi vers les âmes égarées, vers les pécheurs ; son cœur miséricordieux la pousse à répondre aux besoins spirituels de l'homme ; son désir est de sauver les âmes !

Comprenant combien il est difficile d'exercer la miséricorde et que l'absence de miséricorde dans les relations est

source de beaucoup de souffrances, elle adresse au Seigneur une supplique pour implorer son aide afin que ses yeux, ses oreilles, sa langue, ses mains, ses pieds, mais aussi son cœur soient miséricordieux et qu'elle soit ainsi transformée tout entière en miséricorde. C'est cette prière qui va conduire notre méditation afin de nous aider à mettre en pratique la miséricorde dans le concret du quotidien.

« Je désire me transformer tout entière en ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de toi, ô Seigneur ; que le plus grand des attributs divins, Ton insondable Miséricorde, passe par mon âme et mon cœur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et moi, je m'enfermerai dans le Cœur très Miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que ta Miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur.

C'est Toi qui m'ordonnes de m'exercer aux trois degrés de la miséricorde ; le premier : l'acte miséricordieux, quel qu'il soit ; le second : la parole miséricordieuse ; si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole ; le troisième : c'est la prière. Si je ne peux témoigner la miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai toujours par la prière. J'envoie ma prière même là où je ne puis aller physiquement.

Ô mon Jésus, transforme-moi en Toi car tu peux tout ! »
(163.)

I – DES YEUX MISÉRICORDIEUX

« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d’après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l’âme de mon prochain et que je lui vienne en aide. » (163)

Jésus et le regard miséricordieux

Plusieurs passages de l’Évangile apportent une précision sur le regard de Jésus. Il voit, il regarde, il fixe des yeux, il balaye la foule de son regard...

C’est un regard de compassion, de pitié comme celui qu’il pose sur la veuve de Naïn qui conduit son fils unique en terre : « *En la voyant, le Seigneur eut pitié d’elle* » (Lc 7, 13) et il ressuscite son fils. Alors qu’il prêche dans le Temple, il « *voit* » une femme infirme, elle est courbée depuis dix-huit ans (Lc 13, 12), il la guérit. « *À la vue* » des dix lépreux (Lc 17, 14), il leur ordonne d’aller se montrer aux prêtres et en chemin, ils sont purifiés. Il est pris de pitié « *en voyant* » une foule nombreuse qui semble être comme des brebis sans berger (Mc 6, 34). Enfin, « *voyant sa mère* » (Jn 19, 26), il la confie à Jean.

C’est un regard admiratif qu’il pose sur « la veuve indigente » qui met deux piécettes dans le Trésor du Temple (Lc 21, 1).

Alors que Jésus vient d’inviter un jeune homme riche à donner son bien aux pauvres, l’évangéliste précise : « *Il fixa son regard sur lui et se prit à l’aimer* » (Mc 10, 21) tout comme Jésus « *voit* » l’homme riche devenu tout triste (Lc 18, 24).

C’est un regard qui revalorise lorsqu’il s’adresse à Zachée monté dans un sycomore ; il « *leva les yeux* » vers lui et lui

dit : « *Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.* » (Lc 19, 5) De même, « *il vit Lévi, assis au bureau de la douane* » (Mc 2, 14), ce publicain, ce pécheur notoire, ce « collabo », et l'invite à le suivre. Par contre, les pharisiens voient Jésus prendre son repas chez Lévi en compagnie des publicains et des pécheurs et entrent dans le jugement. C'est là que retentit alors la parole de Jésus : « *C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice.* » (Mt 9, 13) Enfin, Jésus « *fixa son regard sur Pierre* » qui vient de le renier (Lc 22, 61). Dans tous ces passages, Jésus ne pose pas des regards qui jugent ou qui condamnent, mais qui permettent à l'interlocuteur de retrouver sa dignité et d'avoir conscience d'être infiniment aimé au-delà de la faute ou du péché commis.

Son regard va au-delà des réalités visibles, car il « voit » la foi chez certains de ses interlocuteurs (Lc 5, 20), comme lors de la guérison du paralytique.

Comme le déclarait le pape François, « Jésus regardait les personnes, les publicains, les pécheurs, et ce regard les a changés de l'intérieur¹⁷ ». En effet, ils se sont sentis enveloppés de son amour, de sa douceur, de sa tendresse, de sa compassion et de sa miséricorde. Ils se sont sentis rejoints dans leur souffrance ou leur faiblesse.

Si Jésus a un regard miséricordieux, il invite ses interlocuteurs à être attentifs à leurs regards. Il utilise notamment la parabole de la paille et la poutre :

« *Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? Esprit faux ! Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil, alors tu verras clair pour retirer la paille qui est dans l'œil de ton frère.* » (Lc 6, 41-43)

Ainsi, Jésus dénonce le regard qui remarque le moindre défaut d'autrui sans prendre la mesure de sa propre faiblesse.

17. Homélie du pape François à Sainte-Marthe le 21 septembre 2013.

C'est ainsi qu'il s'adresse à Simon le pharisien en lui demandant de porter un autre regard sur la femme pécheresse : « *Tu vois cette femme ?* » (Lc 7, 44) et il l'invite à sortir de sa logique humaine pour entrer dans une attitude de miséricorde. De même, il recommande :

« *Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.* » (Mc 9, 48)

En d'autres termes, il nous invite à utiliser nos yeux pour vivre le commandement de l'amour.

Le regard miséricordieux chez sainte Faustine

Nous connaissons tous ces expressions : « jeter un regard noir » ou « avoir un regard assassin » ! Et qui n'a jamais regardé quelqu'un avec « un œil mauvais » ?

Sainte Faustine implore l'aide de Dieu pour avoir un regard miséricordieux dénué de soupçon et de jugement.

Le soupçon prend racine dans un cœur qui considère que l'autre est mauvais. Par conséquent, tout en lui sera mauvais : ses actes, ses pensées, ses projets, même si aucune preuve précise n'étaye cette opinion défavorable.

Le jugement, quant à lui, porte sur l'apparence physique, l'attitude, une parole, un regard, l'éducation, la façon de s'exprimer ou de s'habiller... Le plus souvent, nous jugeons l'autre à partir de notre histoire, de notre éducation, de nos propres blessures. Nous jugeons l'autre sur ses actes et nous nous jugeons nous-mêmes sur nos bonnes intentions. Or, nous ne savons pas tout de l'autre, ses mobiles dans tel ou tel domaine nous sont souvent inconnus, donc nos jugements peuvent être injustes, et le blesser profondément. Jésus nous dit : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.* » (Lc 6, 37) Jésus ne demande pas de fermer les yeux sur les défauts de l'autre